



Vue générale de la façade, photo M.A. Grecu



Détail du balcon du 1^{er} étage



Balcon du 3^e étage, bas-relief en terre cuite, photo M.A. Grecu



Écoinçon d'une loggia au 2^e étage, photo M.A. Grecu

Architecte, François DENHAUT (1877-1952)

"Fils d'un maçon creusois, originaire de Champagnat, François Denhaut, après avoir suivi un apprentissage familial, s'établit au tout début des années 1900 à Aubusson, au n° 16 de la place du général Espagne. Il y crée une entreprise de travaux publics spécialisée dans l'utilisation du ciment armé. Désireux de travailler les propriétés de ce matériau moderne et d'en illustrer les qualités, F. Denhaut multiplie alors les expérimentations et effectue de nombreux essais. En 1902, il met au point un modèle inédit de poutre en ciment armé, pour lequel il dépose un brevet.

A partir de 1903, F. Denhaut réalise de nombreux ouvrages en ciment armé mettant en application ce type de poutre (composée de tubes métalliques de haute résistance, dans lesquelles du ciment liquide était coulé, pour les empêcher de rouiller intérieurement et

leur conférer une plus grande rigidité) : il conçoit ainsi le barrage de Flobourg, à Lussat, à quelques kilomètres de Chambon-sur-Voueize (1905) ; ou encore le pont du gué de La Salle, au Chauchet (1905), entièrement en béton armé, avec un tablier soutenu par un ingénieux système apparent de poutres transversales.

Par la suite, Denhaut se reconvertit dans l'aéronautique et participe aux débuts de l'aviation dans la Creuse. En 1909, il construit un biplan, avec le soutien financier de Frédéric Danton, fabricant de tapis d'Aubusson. En 1911, il réalise son premier hydravion, doté d'une coque flottante.

Il fut décoré de la Légion d'Honneur en 1921".

Maison Denhaut

7 bis, rue des Fusillés, Aubusson

1900

Le contexte

"Pour faire la publicité de ses procédés, Denhaut décide en 1906 de construire un immeuble de logements, véritable démonstration de son savoir-faire dans le domaine du bâtiment. Il acquiert alors un terrain vierge de toute construction, situé au début de la rue des Fusillés et y édifie sa "maison-réclame".

L'édifice

L'immeuble de logements bâti par François Denhaut possède deux façades : sa façade principale donne sur la rue des Fusillés et sa façade arrière sur la rue du Mont. Le dénivelé entre les deux rues correspond à la hauteur de deux étages. L'immeuble présente une élévation asymétrique, de trois travées (la plus à gauche en fort ressaut) sur cinq niveaux, sous un toit-terrasse. Il est construit selon un angle rentrant adoptant la courbe de la rue. La façade de la rue des Fusillés se démarque par un jeu subtil de matériaux : un faux appareillage en ciment imitant la pierre, avec ses refends, court jusqu'au premier étage, tandis que les étages suivants sont revêtus d'un enduit lisse. Le rez-de-chaussée, assez bas, est percé, à droite, de deux portes à simple vantail, surmontées chacune d'une baie d'imposte, et à gauche, d'une triple ouverture servant de vitrine. Les quatre étages supérieurs sont conçus selon un plan similaire (trois ouvertures placées dans le même axe vertical, dont une porte-fenêtre), mais se distinguent par la forme et le décor de leurs baies. Au premier étage, la porte-fenêtre est précédée d'un balcon de plan rectangulaire, bâti sur console et fermé par un garde-corps en fer forgé orné de motifs végétaux stylisés. Aux deuxième et troisième étages, les fenêtres sont aménagées en loggias, sous des arcs aux écoinçons décorés de moulures et de feuillages. Leurs linteaux sont alternativement en plein cintre (deuxième étage) et surbaissés (troisième étage). Le troisième étage se signale également par ses parapets en ciment armé, ornés de bas-reliefs en terre cuite rouge, représentant des bouquets de chardons.

Au dernier niveau, François Denhaut a joué sur les volumes, en dégagant la travée de droite pour y faire pénétrer largement la lumière, tout en conservant l'avancée sur celle de gauche. La façade de la rue des Fusillés, avec ses jeux de matériaux et ses variations architecturales, s'impose donc comme un catalogue de réalisations possibles, à la gloire de l'entrepreneur creusois. Elle dénote une influence notable de l'Art Nouveau, en particulier dans ses détails ornementaux (ferronneries soignées, moulure frappée d'une ligne en "coup de fouet", prégnance du répertoire végétal). A cette originalité s'ajoute une distribution intérieure privilégiant le confort et la fonctionnalité.

À tous les niveaux, les pièces, en enfilade, communiquent largement. Un escalier en vis maçonné, abrité, au cœur du bâtiment, par une tourelle demi hors-oeuvre coiffée d'une toiture en poivrière recouverte de tuiles plates disposées en écailles, dessert, à partir du rez-de-chaussée, tous les appartements. Ceux-ci sont éclairés, sur la rue du Mont, par une cour intérieure - dont la couverture, en acier et plaques translucides, est aujourd'hui en très mauvais état".

Actualité

"L'immeuble Denhaut fut reconverti en hôtel de routiers dans les années 1950". Aujourd'hui c'est un immeuble d'habitation avec un commerce en rez-de-chaussée.

Le bâtiment a été labellisé patrimoine XX^e par arrêté du 30 juillet 2014.

RÉGION LIMOUSIN. Service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel. Auteur : Emmanuelle Philippe.

Orientations bibliographiques :
MARTIN, Jean ; NICOUX Roland. Une célébrité creusoise : François Denhaut, *Les Maçons de la Creuse*, Bulletin de liaison n° 11, juin 2007, p. 52-63.

PAROUTY, Christiane. Un barrage oublié sur la Tar-des : Flobourg, *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. 53 (2007), p. 203-210.